

LES

ROSARY

ET

LES AUTRES

Devotions Dominicaines.



Revue Mensuelle

PUBLIÉE PAR

LES PERES DOMINICAINS

— DU —

Convent de St-Hyacinthe,

P. Q. (CANADA).

Abonnement : \$1.00 par an.

Vol. III, No 8. Aout 1897

Crédit Paroissial, 1664 rue Notre-Dame, Montréal

C. B. LANCTOT

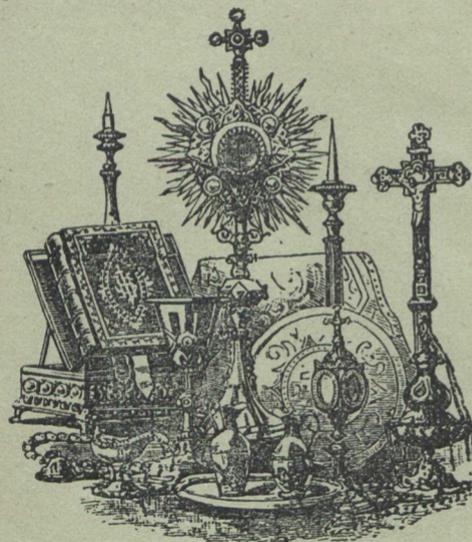
importateur de
Bronzes, Orfèvreries,
Ornements, Sais,
Merinos,
Vêtements Ecclesiastiques,
Etc.

Ateliers spéciaux pour
fabrication de

Statues, Peintures, Che-
mins de Croix, Drapeaux,
Bannières, Décorations
pour Sociétés.

Vins de Messe approu-
vés par les autorités ec-
clésiastiques.

Bouquets et Fleurs.
Lustres en Cristaux.



Photographies de Statues, etc., et listes de prix envoyées sur de-
mande.

(Modèle spécial de la Statue de Ste Anne de Beauré).

FONDERIE de CLOCHES

MAISON HILDEBRAND

Fondée en 1773.

CROUSET-HILDEBRAND

GENDRE ET SUCESSEUR,

PARIS.

*Fournisseur des Cloches de l'Eglise
St-Henri de Montréal.*

S'adresser pour toutes informa-
tions à

ROYER & ROUGIER FRÈRES,

55 RUE ST-SULPICE,

MONTREAL

Seuls Agents pour le Canada.



**LA TRIBUNE.
ST-HYACINTHE.**

IMPRIMERIE,

RELIURE.

L'Etablissement le plus
complet de la ville.

CALENDRIER DOMINICAIN DU MOIS D'AOUT.

INDULGENCES DE NOS CONFRÉRIES.

- 1 Saint Pierre aux liens. (1er dimanche du mois. Indulg. plén. du Rosaire.)
- 2 Bse Jeanne d'Aza, mère de saint Dominique.
- 4 N. B. P. saint Dominique, C. (Indulg. plén. pour tous les fidèles.)
- 5 Notre-Dame des Neiges. (Indulg. plén. pour le Rosaire vivant.)
- 6 Transfiguration de N. S. J. C.
- 8 B. Augustin de Nocéra. (2eme dimanche du mois. Indulg. plén. pour les conf. du S. N. de Jésus.)
- 9 B. Jean de Salerne, C. O. N.
- 10 S. Laurent, M.
- 11 L'octave de N. B. P. saint Dominique.
- 12 Ste Claire, V.
- 14 Vigile, *jeûne*.
- 15 Assomption de la B. V. M. (3eme dimanche du mois. Indulg. plén. du Rosaire.)
- 16 S. Hyacinthe, C. O. N. (Indulg. plén. pour tous les fidèles.)
- 17 Bse Emilie, V. O. N.
- 19 S. Alphonse de Ligori, Ev. C. et Doct.
- 20 S. Bernard, Abbé et Doct.
- 22 Dimanche S. Joachim, C. Père de la Bse V. M.
- 23 B. Jacques de Bévagna, C. O. N.
- 24 S. Barthélemy, Ap.
- 25 S. Louis, roi de France.
- 28 S. Augustin, Ev. C. et Doct.
- 29 Décollation de S. Jean-Baptiste. (Dernier dimanche du mois. Indulg. plén. du Rosaire.)
- 30 Ste Rose de Lima, V. O. N. (Indulg. plén. pour tous les fidèles.)

AVIS.

Nous rappelons à ceux de nos abonnés qui seraient disposés à nous faire un peu de propagande, qu'à tous ceux qui nous procurent cinq abonnements nouveaux, nous donnons un sixième gratuitement ou les 2 années écoulées au choix—ceux qui nous en procurent trois peuvent recevoir gratuitement l'une des deux années écoulées.

Nous rappelons également à nos abonnés que nous avons coutume d'adresser les reçus pour les sommes qui nous sont envoyées, dans le numéro suivant, à moins qu'on ne nous demande d'accuser réception d'une façon spéciale.

Prière de nous *notifier exactement* les changements d'adresse, avec *indication de l'ancienne*.

Nous offrons à nos abonnés de 97 : au prix de cinquante cents chacune, les deux années déjà parues 95 et 96 de la Revue " Le Rosaire."

Les personnes qui ne sont pas abonnées au Rosaire ne peuvent s'abonner au " Rosaire pour tous " que par dizaines ou quinzaines sous une seule adresse.

* *

Si quelques personnes étaient désireuses de voir traiter quelque " Question pratique " dans la Revue " Le Rosaire " nous les invitons à vouloir bien nous indiquer le sujet sur lequel elles demandent une explication :—si ce sujet nous semble devoir être d'une utilité et d'un intérêt *général*, nous nous ferons un plaisir de répondre à leur difficulté, par l'organe de la Revue.

* *

Les personnes qui seraient désireuses de se procurer des numéros détachés du " Rosaire " peuvent en faire la demande au prix de 10 cents le numéro : à nos abonnés nous les offrons au prix de 2 pour 15 cents.

LE ROSAIRE

ET LES AUTRES

DEVOTIONS DOMINICAINES

SOMMAIRE

GRAVURES : La Vierge et Saint Jean	p. 218
Mgr Bruchési (R. P. CHARLAND)	p. 201
Notre très doux père Saint Dominique (R. P. BEAUDET)	p. 205
Les Missions au Canada (Articles inédits) (Benjamin Sulte)	p. 206
Regrets du chrétien (R. P. QUINCENET)	p. 208
Ste Thérèse et les Dominicains (R. P. VAN BECELAERE)	p. 209
L'Assomption (CATH. EMMERICH)	p. 212
Philippe de Comporté Seigneur de la Malbaie (L. C.)	p. 213
Le Saint Sacrement	p. 217
Chronique	p. 219



MGR. BRUCHÉSI (1).

Réponse au Directeur de la Revue.

MON RÉVÉREND PÈRE,

Votre invitation me fait grand honneur et plaisir ; mais, à cette date de juillet où nous sommes, il est déjà bien tard pour signaler un fait déjà connu de tout le monde, et quand votre prochain numéro paraîtra, il sera bien plus tard encore, trop tard absolument. Que n'avez-vous prévu un événement si facile à prévoir, ou retardé de quelques jours la publication de votre dernier numéro ? Il y a beau jour que, ici, nous disions tout haut : " L'archevêque de Montréal, ce sera M. l'abbé Bruchési. " — N'en disiez-vous pas autant à Saint-Hyacinthe ?

Et ce n'est pas tout qu'il soit trop tard : que voulez-

(1) Notre numéro de juillet venait de paraître quand nous avons appris la nomination de M. le Chanoine Bruchési au siège de Montréal.

vous que je dise ? Depuis deux semaines, les journaux du Canada et des Etats-Unis n'ont l'air occupés que du nouvel archevêque de Montréal, et puisque tout semble déjà dit, ne pourriez-vous pas faire tout simplement comme font à votre égard ces messieurs de la presse (sans majuscule ni italiques), c'est-à-dire leur prendre un bel extrait plus ou moins long, plus ou moins bien touché, et le publier dans votre Revue ? Vous leur en donneriez crédit, bien entendu, ce qui, au moins cela, serait très nouveau.

Pourtant non.

J'ai quelques souvenirs personnels : malgré leur caractère intime, je vous les communique, et dégage ma responsabilité sur la vôtre. Vous jugerez s'ils peuvent être publiés, si l'honneur de l'éminent prélat n'en doit pas trop souffrir.

Donc, il y a vingt ans de cela—vingt ans, non en chiffre rond, mais en chiffre exact, puisque c'était en 1877. Mgr. Bruchési était alors étudiant en théologie à Rome. Deux étrangers arrivèrent, un matin d'octobre, au séminaire français où il prenait sa pension. Je vois toujours—car j'étais l'un d'eux—la figure souriante, joyeuse, sympathique, du jeune abbé venant saluer ses compatriotes, deux inconnus pourtant. Un sourire ne coûte pas cher, dit-on, mais quand il est *vrai*, fait d'âme et de cœur, il peut se payer d'un grand prix.

D'ailleurs, il y eut mieux que cet accueil déjà tout fraternel. Quand on vient à Rome et qu'on doit y *labyrinth* un mois, et qu'on a pour cela dix-neuf ans, et peu d'études et peu d'argent aussi, et que, malgré tout, on veut tout voir, un *bonjour*, le matin, peut donner de l'a-plomb et du *go ahead* pour la journée, mais comme on en a bien davantage si le même dévouement vous accompagne tout le jour et tous les jours !

C'est ce que fit l'abbé Bruchési. Un mois durant, sans jamais se lasser : malgré la chaleur—car il fait encore chaud à Rome en octobre ; malgré le manque de nouveauté—car vingt fois, cent fois peut-être, il avait ainsi visité la Ville, et la savait par cœur ; malgré les frais—car l'abbé tenait absolument à payer sa quote-part de la dépense, sinon toute la dépense, jusqu'au pourboire inclusivement ; malgré tout le reste que vous devinez—car il vous reste des choses à deviner, Mgr. Bruchési, vraiment

Monseigneur dès lors par une générosité qui ne calculait avec rien, se fit l'humble *cicerone* du plus humble des voyageurs !

Cet automne de 77 est bien loin, mais comme certains souvenirs me le remettent vite à hier, à aujourd'hui ! le souvenir de Pie IX, vu, vénéré, contemplé quatre fois, grâce à l'intermédiaire de l'abbé, un intermédiaire si habile et qui m'a tant manqué neuf ans plus tard, quand, après mainte tentative pour voir Léon XIII, je n'y ai pas réussi ; le souvenir de Saint-Pierre de Rome tant de fois visité avec lui ; de Saint-Paul-hors-les-murs, de Sainte-Marie-Majeure, des Catacombes de Saint-Calixte et de Sainte-Agnès, des monuments de l'ancienne Rome, de l'*Ottobratte* à Grotta-Ferrata et à Marino, etc, etc.

Avoir vu Rome, c'est un évènement dans la vie ; l'avoir vue, goûtée, sentie, *vécue*, aimée avec Mgr. Bruchési et par lui, et cela, au plein midi de la première jeunesse, c'est presque assez pour se consoler de ne pouvoir plus la revoir !

* *

Quinze ans avaient passé, pendant lesquels j'avais suivi de loin l'évolution progressive de l'ancien étudiant romain. J'avais par ci par là échangé un bout de lettre ; reçu un encouragement pour certains travaux de plume—*et hæc olim!*—constaté que son cœur se portait volontiers vers notre famille religieuse, et s'ouvrait tout grand pour ceux de nos Pères qui allaient prêcher à Montréal ; j'avais lu et goûté ses publications, en particulier ses conférences sur les prédicateurs modernes, c'est-à-dire, dans le fait, sur le Père Lacordaire et le Père Monsabré—et un jour donc, ayant encore un service, un grand service à demander, j'eus de nouveau recours à lui, en toute confiance et toute assurance. Et bien m'en prit, vous l'allez voir.

J'étais alors en Belgique, à notre couvent de Louvain. Il s'agissait d'un gros livre à placer, à distribuer, disons tout bonnement à vendre, puisque c'est cela, et que c'est marchandise à vendre que les livres, même les livres. Pardon à l'auteur, mon vénérable et vénéré professeur de naguère, mais un énorme volume comme le sien, traitant en neuf cents pages une question de théologie abstruse, intriquée, et ne traitant que celle-là uniquement, et pour

comble se payant les dix ou douze francs bien comptés, pouvait trouver quelques amateurs, peut-être. . . . mais des acheteurs ?

Le vieux docteur allait célébrer dans un mois ses nocés d'argent de professorat. Nous lui voulions faire une petite fête de famille aussi complète que possible. Qui, préparait de la musique ; qui, accouplait des hémistiches ; qui réunissait les portraits de tous les anciens élèves du Père devenus lecteurs en théologie ; qui, enluminait un compliment déjà très enluminé par lui-même ; qui, passait le chamois sur une plume d'or pour qu'elle fût plus belle à présenter ; qui, songait à quelque discussion savante dans le genre de : *Utrum Judas fuerit candidus aut rufus* ; qui, se tenait prêt pour une "brillante improvisation ;" qui, enfin, non sans doute le moins avisé, écrivait à M. le chanoine Bruchési. Pourquoi ?—J'ai dit que vous alliez voir.

La réponse arriva juste à temps.

Grande fête, grand nombre d'hôtes distingués venus de tous les points de la Belgique et même de France, musique, adresses, discours, "discussions savantes," ai-je dit ; musique encore, discours encore. Je dus venir à mon tour, à titre de représentant du Canada, le seul du reste qu'il y eût. Si vous devinez ce que j'eus à dire, à lire plutôt ; si, d'autre part, vous qui faites des écritures, et pas mal, Dieu merci !—vous entendez quelque chose à la tendresse d'un auteur pour son livre, chose si naturelle et légitime d'ailleurs, vous saurez d'avance ce qui s'ensuivit : un succès, et puisque : *A tout seigneur tout honneur*, un succès pour M. Bruchési, dont je venais de lire la lettre après quelques mots d'introduction. Que disait cette lettre ? Elle affirmait de nouveau une vive sympathie pour l'Ordre de saint Dominique, pour ceux de ses membres qui l'honorent par leur travail, et elle demandait, *pour commencer*,

SEPT EXEMPLAIRES

du gros livre.

Quand je pense à l'effet produit par ma lecture sur l'âme sensible du vieux professeur, il me semble qu'il avait envie de dire, à l'exemple du brave général que vous savez, perdu d'émotion au moment où on lui présentait une

épée d'honneur : " Cette lettre, Messieurs, c'est le plus beau jour de ma vie ! "

Ce qui est sûr, c'est que l'abbé Bruchési venait de faire une noble action ; que le R. P. Dummermuth—c'était le nom du vénérable professeur—était homme à la comprendre ; que ce témoignage de sympathie venu d'outremer à l'adresse d'un inconnu, lui remuait l'âme dans l'intime de l'intime ; que nous tous alors, élèves ou invités, nous applaudissions par trois fois à cette lointaine amitié qui devenait dès ce moment si chère à tous ; que l'humble scribe de cette page était tout fier d'avoir pu se substituer un représentant vraiment digne, celui-là, du Canada ; que, en définitive, comme dit le poète,

..... c'est la bonté qu'on aime ;

que M. l'Abbé a été un grand cœur ; que M. le Chanoine a été un grand cœur aussi, et que Monseigneur, l'Archevêque ne démentira ni l'abbé, ni le chanoine—pas même à l'égard de la famille dominicaine.

FR. PAUL-V. CHARLAND,
des fr.-prêcheurs.

Lewiston, Me.
6 juillet, 1897.



A NOTRE TRÈS-DOUX PÈRE SAINT
DOMINIQUE.

Dominique, ô mon Père, entre les saints des cieux,
Tu brilles d'un éclat dont l'ardeur nous enflamme.
Ton cœur parle à nos cœurs, et la voix de ton âme
Ranime et rafraîchit, souffle délicieux !

Quand, au soir de tes ans, l'ange mystérieux
Vint de tes jours trop tôt, hélas ! couper la trame,

Tu promis à tes fils, que la tristesse pâme,
De ton amour de père un gage précieux.

Tu promis d'épargner la défaite et la peine
À ceux qui lutteront vaillamment dans la plaine,
Et de les assister du sein de l'infini . . .

Accomplis ta promesse, à ton vœu sois fidèle.
A jamais couvre-nous de ta main paternelle,
Daigne nous protéger, ô mon Père béni !

FR. A. H. BEAUDET,
des fr. prêch.

LES MISSIONS AU CANADA.

Articles inédits. (1)

Suite

L'ANNÉE 1636.

LE PÈRE BIARD.



LE Canada ayant été rendu à la France en 1632, il se forma divers groupes de familles religieuses et riches, à Paris, Rouen, Chartres et Dieppe dans le dessein d'aider les missionnaires Jésuites à évangéliser les Sauvages. On comprenait, cette fois, la nécessité de certaines précautions à prendre avant que d'espérer faire des chrétiens de ces pauvres âmes, abandonnées depuis des siècles au milieu des vastes forêts, abandonnées depuis des siècles au milieu des vastes forêts du continent inconnu ; aussi les premiers efforts des Pères Le Jeune, Brébœuf, Buteux, Lallemant et autres furent-ils dirigés principalement vers l'étude des langues algonquines et iroquoises. Ces deux langues mères étaient subdivisées en dialectes qui variaient à l'infini et que, de prime abord, les Français regardaient comme inaccessibles à leur intelligence. C'est pour cela que l'on s'était d'abord bercé de l'espoir que les aborigènes apprendraient

(1) Tous ces articles, *absolument inédits*, ont été gracieusement composés par l'auteur pour notre Revue.

(Note de la Rédaction.)

le français !

Les missionnaires ont accompli de véritables tours de force, entre 1632 et 1650, dans l'étude de ces idiômes dont les uns sont assez régulièrement gouvernés, il est vrai, mais dont le grand nombre est barbare et compliqué.

La parole est l'un des deux ou trois moyens les plus efficaces que l'on puisse employer pour attirer les Sauvages à soi. Ce point si important fut gagné en peu d'années, et il allait produire des résultats, admirables sans doute, lorsque l'ardeur des personnes qui soutenaient l'œuvre par leurs dons en nature ou en argent, tomba tout à coup.

Dès avant 1640 les missionnaires se retrouvèrent, comme au temps de Poutrincourt et de Champlain, sans aide du dehors et sans ressources dans la colonie. Le vent de la charité avait tourné, il soufflait maintenant du côté de l'Asie.

Les missionnaires firent contre mauvaise fortune bon cœur, mais leur action n'en était pas moins paralysée. Ils savaient l'art de traduire leurs pensées dans la langue de ces peuples, ce qui était un moyen de faire sentir à ces derniers que les hommes blancs possédaient une intelligence égale à la leur, et c'était tout. Il eut fallu, de plus, donner des preuves de supériorité ou bien des choses, que les industries européennes eussent fournies en abondance s'il se fut trouvé quelqu'un disposé à déboursier quelque argent pour venir en aide aux missionnaires.

On les laissa face à face avec des êtres aussi pauvres qu'eux-mêmes mais qui du moins savaient tirer quelque bon parti de leur triste situation. La lutte n'était pas possible. Le missionnaire, loin de gagner dans l'estime du sauvage, était devenu pour celui-ci un fardeau. Les complications de la politique s'en mêlèrent ; Les Hollandais, les Suédois, qui habitaient dans le voisinage des Iroquois et qui auraient voulu se procurer les riches fourrures du Haut-Canada, bien plus précieuses que toutes les autres, armèrent les Iroquois, et ceux-ci n'eurent pas de peine à comprendre que le commerce passerait entre leurs mains, du moment où les Français auraient perdu leur influence sur les Hurons et les nations de l'ouest. Naturellement, le missionnaire n'apparut plus aux yeux de l'Iro-

quois que comme un agent dont les Français entendaient se servir pour s'assurer les pelleteries de la contrée, aussi la rage avec laquelle il poursuit *la robe noire* est-elle un des faits les plus saillants de nos annales.

Et voilà comment ces hommes vraiment héroïques en furent réduits, pour ainsi dire, à l'unique ressource de la prière, dès le début d'une œuvre qui demandait tant de secours humains.

(*La suite prochainement*).

BENJAMIN SULTE.



REGRETS DU CHRÉTIEN.

Comment le dire encor ce mot divin : Je t'aime !
 Quand on a bien compris ce qu'il doit exprimer . . .
 Sur mes lèvres, ô Christ, n'est-ce pas un blasphème ?
 Et ne viendras-tu pas toi-même les fermer ?

Ah ! si je m'immolais dans un effort suprême,
 Si je méprisais tout pour te mieux estimer,
 Alors, comme un ami, j'oserais te nommer !

Mais, devant le gibet de ta longue agonie,
 Devant le tabernacle où ton âme bénie
 Gémit sur les forfaits plus nombreux chaque jour,

En face de l'autel ou le prêtre t'immole,
 Mon âme se lamente et mon cœur se désole,
 Puis-je, sans t'imiter, oser parler d'amour ? . . .

FR RAPHAEL QUINCENET,
 des Fr. Pr.

SAINTE THÉRÈSE ET LES DOMINICAINS. (1)



LA part que la compagnie de Jésus a prise à l'œuvre de Sainte Thérèse, l'influence qu'elle a exercée sur la réforme naissante du Carmel, par des personnages illustres par leur sainteté, tels que le vénérable Balthazar Alvarez, est trop connue pour que nous ayions ici l'intention d'y revenir.

On oublie cependant, ou plutôt on ignore totalement que d'autres familles religieuses y ont eu également leur rôle très honorable et très efficace, à savoir l'Ordre de Saint François, par Saint Pierre d'Alcantara, et tout spécialement l'Ordre de Saint Dominique.

Nous n'avons qu'à feuilleter la vie de la sainte pour nous rendre compte de la part immense qui revient aux Dominicains dans l'œuvre de Sainte Thérèse et des services inappréciables que ceux-ci lui ont rendus.

* *
* *

En 1541, Don Alphonse de Cépéda, père de la sainte, est atteint d'une maladie mortelle ; un religieux Dominicain, le Père Vincent Varon, " qui était, nous dit-elle, son confesseur depuis plusieurs années," l'assista à ses derniers moments " avec un dévouement et une piété qui la touchèrent profondément ; " elle pria ce père de vouloir bien devenir son directeur spirituel.

Le saint religieux " vit aussitôt quelle âme la Providence confiait à sa direction, et celle-ci, de son côté, pour la première fois de sa vie, se sentit comprise."

Le P. Varon exigea d'abord qu'elle reprit l'oraison : la Sainte avait abandonné ce saint exercice depuis plusieurs années, car elle était dégoûtée des aridités auxquelles Dieu la laissait en proie : " J'obéis, dit-elle, et depuis ce temps je ne l'ai plus quittée " On sait de reste ce que la Sainte devint ensuite dans l'oraison et par l'orai-

(1) Tous les fragments que nous reproduisons entre parenthèses, sans nom d'auteur sont empruntés à la Vie de Sainte Thérèse par une religieuse carmélite, publiée chez Retaux-Bray (Paris 1886.)

son ; cette sainte pratique fut l'instrument tout puissant dont Dieu se servit pour l'élever aux plus hauts sommets de la contemplation et de l'extase.

Jésus-Christ venait de donner à Thérèse l'ordre de fonder à Avila un couvent de religieuses où l'antique règle du Carmel reflleurirait selon son austérité primitive.

Avant de mettre ce commandement à exécution, elle consulte, elle invoque les lumières de trois grands saints ses contemporains, Saint François de Borgia de la compagnie de Jésus, Saint Pierre d'Alcantara, de l'ordre de Saint François, et Saint Louis Bertrand dominicain, maître des novices au couvent de Valence.

Saint Louis Bertrand, considérant l'importance de cette affaire, différa sa réponse pendant quatre mois, priant Dieu sans cesse qu'il lui plût de couronner de succès les intentions de sa fidèle servante, de soutenir sa main et de déclarer sa volonté : après quoi il répondit à la sainte par la lettre suivante :

“ Mère Thérèse,

“ J'ai reçu votre lettre, et parce que l'affaire sur laquelle vous demandez mon avis est très importante au service de Dieu, j'ai voulu premièrement la lui recommander en mes faibles prières et mes sacrifices.

“ C'est pour cela que j'ai tant tardé à vous répondre. Maintenant je vous dis au nom de Notre-Seigneur, que vous preniez courage pour un si grand dessein, et qu'il vous aidera et favorisera. Je vous assure de sa part qu'avant cinquante ans votre religion sera l'une des plus illustres de l'Eglise de Dieu. Je le prie de continuer ses bénédictions sur vous. ”

L'histoire des Carmes-Déchaussés remarque que, dans cette lettre, saint Louis Bertrand parle en prophète, donnant des assurances de la part de Dieu, comme s'il en avait reçu l'ordre exprès. On voit en effet bien clairement la vérité de cette prédiction, car, en l'année 1612, qui fut la cinquantième après la réforme établie par Sainte Thérèse, presque tous les royaumes et états chrétiens en avaient reçu avec joie les religieux et les religieuses.

Cependant, avant que l'ordre du Seigneur eût pu être mis à exécution, le bruit s'en était répandu dans Avila et les commentaires les plus malveillants circulaient sur le compte de la nouvelle fondatrice. " Il fallait se procurer " de bons conseils pour mener à bonne fin l'entreprise. . . " Après mûres réflexions, Thérèse tourna ses espérances " et dirigea ses pas vers le premier monastère de la ville, " celui des Dominicains," où résidait alors le Père Pierre Ibanez.

" Le Père Pierre Ibanez était un savant, un érudit, " un professeur de l'Université de Salamanque. Il possédait encore de meilleurs biens que la science : s'il avait " beaucoup étudié, il avait surtout beaucoup aimé, généreusement servi le Seigneur son Maître. Parvenu à " la dernière période de son existence, il était considéré, " dans Avila et dans tout son Ordre, comme une lumière " de l'Eglise et comme un Saint. A ces deux titres, " Thérèse croyait ne pouvoir mieux placer sa confiance " qu'en s'adressant à lui.

" Une amie dévouée, qui l'accompagnait, parla la première. Elle exposa leur projet, indiqua les ressources " qu'elle assurerait à la fondation. Notre Sainte fit ensuite " connaître les motifs qui l'avaient décidée à s'engager " dans cette entreprise, sans parler toutefois de l'ordre " qu'elle avait reçu du Seigneur ni de ses révélations ou " autres faveurs surnaturelles. Car, disait-elle souvent, je " ne veux pas régler ma conduite d'après ces choses, mais " agir uniquement par obéissance, et selon les lumières " de la foi et de la raison. "

" Ce n'était pas la première fois que le P. Ibanez entendait parler de leur dessein ; les rumeurs de la ville " l'en avaient instruit depuis longtemps et il le jugeait " lui-même sévèrement. Néanmoins la franchise de la " Sainte, la droiture de ses vues, la sagesse avec laquelle " il la voyait résoudre les difficultés, enfin la grâce irrésistible de son air, de son langage, diminuèrent les préventions du religieux. Il lui demanda si, de bonne foi, " elle était résolue à suivre ses avis : Thérèse l'affirma " sans hésiter, intimement convaincue que ce juge impartial deviendrait pour elle un protecteur et un père. " Eh bien ! dit-il, revenez dans huit jours, je vous donnerai " ma réponse. "

“ Les deux amies s'éloignent pleines d'espérance. Thérèse assure que, si ce savant religieux lui dit qu'elle ne peut poursuivre sans offenser Dieu, elle s'arrêtera immédiatement.

“ A peine ont-elles pris congé du P. Ibanez que celui-ci reçoit un message pressé : un gentilhomme de la ville a surpris la démarche de la Sainte ; il recommande au Père de bien prendre garde à lui, de ne pas seconder le projet en question, mais de se débarrasser au plus vite d'une pareille affaire. Le P. Ibanez avait heureusement un meilleur conseiller que cet ami. C'est aux pieds de Notre-Seigneur qu'il étudie le dessein de Thérèse ; il l'examine avec le plus grand soin, il prie, il implore les lumières divines. La semaine passe. Notre Sainte et sa compagne se présentent de nouveau devant lui, et, avec une consolation inexprimable, elles l'entendent affirmer que cette œuvre est l'œuvre du ciel, qu'il s'y dévouera lui-même de tout son pouvoir, en la défendant contre ceux qui l'attaquent. C'était quelque chose, et quelque chose de grand que cette loyale promesse. Si le P. Ibanez parlait en son nom, Dieu parlait par lui au nom de l'Ordre de Saint Dominique et donnait dès ce jour à l'œuvre de la Sainte le puissant et tutélaire appui qui devait désormais la soutenir sans jamais lui manquer. ”

(à suivre.)

L'ASSOMPTION.



Je vis dans la nuit plusieurs apôtres et saintes femmes prier et chanter des cantiques dans le petit jardin qui était devant le tombeau. Une large voie lumineuse s'abaissait du ciel vers le rocher, et je vis s'y mouvoir une gloire formée de trois sphères pleines d'anges et d'âmes bienheureuses qui entouraient l'apparition de Notre-Seigneur et de l'âme resplendissante de Marie. La figure de Jésus-Christ, avec des rayons partant de ses cicatrices, planait devant elle. Autour de l'âme de Marie, je vis dans la sphère intérieure de petites figures d'enfants ; dans la seconde, c'étaient



LA VIERGE ET SAINT JEAN.

comme des enfants de six ans, et dans la sphère extérieure comme des adolescents déjà grands. Je ne vis distinctement que les visages, tout le reste m'apparut comme des formes lumineuses resplendissantes. Quand cette apparition, devenant de plus en plus distincte, fut arrivée au rocher, je vis une voie lumineuse qui s'étendit depuis elle jusqu'à la Jérusalem céleste. Je vis alors l'âme de la sainte Vierge qui suivait la figure de Jésus, descendre dans le tombeau à travers le rocher, et bientôt après, unie à son corps transfiguré, en sortir plus distincte et plus brillante, et s'élever avec le Seigneur et le chœur des esprits bienheureux jusqu'à la Jérusalem céleste.

Toute cette lumière s'y perdit, et je ne vis plus au-dessus de la terre que la voûte silencieuse du ciel étoilé.

(CATHERINE EMMERICH.)



PHILIPPE GAULTIER DE COMPORTÉ,
PREMIER SEIGNEUR DE LA
MALBAIE.

L est profondément oublié. La Malbaie même n'a point gardé son souvenir. Rien n'y reste de lui hors ce nom,—La Comporté,—donné à la partie ombragée, solitaire et charmante du chemin qui côtoie la rivière, à l'extrémité du village proprement dit.

D'après la tradition locale, c'est par là que les Français attaquèrent la forêt. La rivière, sur laquelle les arbres centenaires projetaient leur ombre, attira M. de Comporté; il la remonta de quelques arpents et commença les défrichements sur ses bords. Vers l'endroit où est érigée la grande croix, on voyait encore, au commencement du siècle,

les ruines du moulin à scie qu'il fit construire.

M. Buies, qui a écrit sur la Malbaie des pages si vives et si vraies, n'a jamais songé à son premier seigneur. Dans les lointains profonds, il n'a jamais vu passer son ombre.

Pourtant Philippe de Comporté mériterait autre chose que l'oubli.

Conseiller du roi et prévôt général des maréchaux de France en ce pays, il n'a pas été seulement un homme de valeur, il a été aussi, paraît-il, un homme singulièrement aimable, car, lorsqu'une mort prématurée l'enleva à sa famille, sa femme, dit l'histoire des Ursulines, ne put supporter la séparation et mourut de douleur trois semaines après lui.

Evidemment, elle n'avait pas connu le terme de la vie conjugale. Rare privilège, et qui met au front des deux époux l'auréole !

Malheureusement les forêts de la Malbaie n'ont point abrité ce grand amour. Madame de Comporté bien probablement ne vit jamais sa sauvage et magnifique seigneurie : son mari avait sa résidence à Québec, sur la rue Notre-Dame, et mourut avant d'avoir tenu feu et lieu à la Malbaie où il ne fit jamais que passer.

M. de Comporté était né en 1641 au bourg Sainte-Anne, diocèse de Poitiers, de Philippe Gaultier de Comporté et de Gillette de Vernon :

Il servait comme soldat volontaire sous son oncle, M. de la Feuillée, quand il fut envoyé au Canada, avec la compagnie dont il faisait partie.

Il s'y distingua et le 7 novembre 1672, M. Talon, intendant du roi, lui concédait le fief de la Malbaie.

Quinze jours plus tard, le jeune Seigneur épousait Marie Bazire, sœur du plus riche marchand de Québec.

Mais un peu avant de quitter la France, Philippe de Comporté s'était trouvé mêlé dans une querelle entre civils et militaires—querelle où deux hommes avaient été mortellement blessés. Quoiqu'il n'eût ni blessé, ni frappé personne, il fut compris dans les procédures criminelles et condamné à mort par défaut et contumace.

M. de Comporté en appela au roi, le suppliant d'enlever cette tache de son nom. Louis XIV accueillit favora-

blement la demande et expédia les lettres de grâce. J'en citerai quelques extraits.

“ Louis, par la grâce de Dieu, roi de France et de Navarre, à tous présents et à venir, salut.

“ Nous avons reçu l'humble supplication de Philippe Gaultier, sieur de Comporté, prévost général de nos chers cousins les maréchaux de France, dans notre pays de la Nouvelle-France, contenant,—(suit l'exposé des faits).

“ Le dit procès criminel a été instruit et jugé par défaut et coutumace et le suppliant condamné à mort, lequel ayant, depuis peu, par l'entremise de ses amis, satisfait de sa part à la partie civile, nous a très humblement supplié de vouloir bien effacer cette tache... En considération de son innocence et des services qu'il a l'honneur de nous rendre actuellement, de ceux qu'il nous a rendus par le passé et qu'il espère de nous rendre à l'avenir, nous avons au dit suppliant, de notre grâce spéciale, pleine puissance et autorité royale, quitté, remis et pardonné ; et par ces présentes quittons, remettons et pardonnons le fait et cas susdit, tel et ainsy qu'il est ci-dessus exprimé, avec toute peine, amende et offense corporelle, criminelle et civile qu'il pourrait encourir envers nous et justice, mettant au néant tous décrets, sentences, défauts, jugements et arrêtés qui pourraient avoir été rendus pour raison de ce, contre le dit suppliant que nous avons remis et restitué dans sa bonne fame et renommée au pays et en ses biens, non d'ailleurs confisqués... Et donnons en mandement à nos amis et féaux conseillers, les gens tenant notre conseil souverain à Québec, que ces présentes lettres de grâce, pardon et rémission, ils fassent régistrer et de ce contenu en icelles, jouir et user le dit suppliant pleinement, paisiblement et perpétuellement, cessant et faisant cesser tous troubles et empêchements à ce contenu.

“ Donné à Fontainebleau, l'an de grâce 1680 et de notre règne le 38ème.

Signé,

LOUIS,

Par le roi

Et sur le repli,

COLBERT.

Philippe de Comporté mourut à quarante six ans, après une maladie fort courte.

Sa fille aînée douée de tous les charmes, dit l'histoire des Ursulines, se préparait à ses noces, quand son père lui fut ravi.

Elle vit sa mère mourir de douleur et le néant du bonheur de la terre lui apparut.

“ Je veux aimer Celui qui ne meurt pas, se dit-elle. A quoi sert une alliance dont la rupture peut ainsi briser le cœur ? ” Et elle se fit religieuse.

Mademoiselle de Comporté semble avoir cru qu'aimer son mari à en mourir, est ce qu'il y a surtout à craindre dans le mariage. Elle ignorait que d'ordinaire “ les époux les mieux assortis n'ont bientôt plus l'un pour l'autre qu'un estime sèche et une amitié altérée et sans goût. ” (1)

Marie Madeleine de Comporté fut une fervente religieuse. Elle mourut de la petite vérole, à l'âge de vingt huit ans, amèrement pleurée par sa sœur Anne qui l'avait suivie au monastère des Ursulines de Québec.

Leur sœur Marie épousa Alexandre Perraut de Ganderville, et en secondes noces Charles Claude du Tisné.

Angélique devint Madame Denis Riverin. C'est elle, je crois, qui s'est fait peindre avec ses enfants, à genoux devant la bonne sainte Anne. Cet ex-voto, qui contraste agréablement avec la plupart des autres, se trouve maintenant près de l'autel de la vieille chapelle de Beaupré.

Quant aux fils de M. de Comporté, on ignore ce qu'ils devinrent. D'après M. Ernest Myrand, (2) l'aîné Jacques Philippe, fut du nombre de ces écoliers qui, à force d'instances, obtinrent de prendre les armes en 1690.

Le juvénile bataillon commandé par le vieux seigneur de Beauport, Nicolas Juchereau de Saint-Denis, rendit de véritables services, et plusieurs des écoliers soldats restèrent sur le champ d'honneur.

On s'étonnera peut-être que les fils de Philippe de Comporté n'aient laissé à la Malbaie aucune trace. Voici l'explication.

Quelques semaines avant sa mort, M. de Comporté

(1) Bossuet.

(2) Sir William Phipps, devant Québec.

avait vendu à M. M. Nazeur, Sommande et Marchand de Québec, les deux tiers de la Seigneurie de la Malbaie, laquelle s'étendait alors depuis le Cap aux Oies jusqu'aux fermes de Tadoussac.

La partie qu'il avait conservée, c'est-à-dire la Malbaie, fut vendue à l'encan dans l'année de son décès par les exécuteurs testamentaires.

M. Nazeur l'acheta. A sa mort, en 1708, il était seul seigneur de la Malbaie. Ses fils, MM. Thierry et Pierre Nazeur, tous deux prêtres et chanoines de la cathédrale de Québec, héritèrent de la Malbaie, qu'ils vendaient au roi en 1724 " pour et moyennant la somme de vingt mille livres, monnaie de France. "

Devenue propriété de la couronne, la Malbaie fut après la cession, concédée au colonel John Nairn et au Major Malcolm Fraser, du régiment des Highlanders. M. Reeve est l'arrière petit-fils du Major Fraser.

L. C.

LE SAINT SACREMENT

Le Saint-Sacrement est Dieu. La dévotion au Saint-Sacrement est simplement le culte divin. Envisageons la de quelque côté que bon nous semble, jetons la lumière de l'amour et de la science tantôt sur une face et tantôt sur l'autre, le résultat est toujours identique, c'est toujours le même fait inépuisable autant que doux, *la présence réelle.*

Entre les mains du prêtre, sous le cristal de l'ostensoir, sur la langue du communiant, sur celle du prêtre pour ainsi dire au gré de sa volonté, se trouve le sang qui circule et le cœur vivant de Celui dont Thomas sonda les plaies et que Madeleine voulut toucher ; Celui dont l'âme vint rafraîchir les Limbes par sa beauté éblouissante et qui brisa les fers de leurs prisonniers : en un mot, le Verbe éternel, incompréhensible, tout puissant, qui est partout et pourtant qui est fixé la ; de la gloire duquel nous ne pourrions supporter l'éclat, et qui, pour l'amour de nous, consent à en éteindre les rayons, et les renferme sous l'enveloppe mystérieuse du Saint-Sacrement.

R. P. FABER.

CHRONIQUE.

Nous nous faisons un plaisir de remettre sous les yeux des lecteurs du " Rosaire " le billet encourageant que M. le chanoine, aujourd'hui *Mgr. Bruchesi*, nous adressait l'année dernière en renouvelant son abonnement; il était ainsi conçu : "*Mes plus sincères félicitations et mes meilleurs vœux. Vous faites une belle et bonne œuvre.*"

En prenant la liberté de reproduire ce témoignage flatteur, nous exprimons le souhait et formons volontiers l'engagement, d'être toujours dignes de la faveur et de la sympathie de l'éminent prélat, que la volonté du Saint Siège a appelé au gouvernement de la métropole commerciale du Canada.

LA RÉDACTION.

* * *

Il est des familles privilégiées sur lesquelles semble reposer d'une façon toute spéciale la grâce du sacerdoce.

Le 11 juillet dernier, M. l'abbé Raymond, de St-Hyacinthe, recevait dans notre Eglise paroissiale la consécration sacerdotale, et le lendemain il y célébrait sa première Messe.

C'est toujours une date solennelle que celle de l'ordination, un moment saisissant que celui où tous les prêtres assistant, réunis devant l'évêque, après avoir un instant imposé les mains à l'Ordinand, le bras étendu et levé sur sa tête, s'unissent mentalement au prélat consécrateur, pour appeler la grâce du caractère sacerdotal sur l'âme de l'élu.

C'est à ce moment précis que, selon la Théologie catholique, la toute Puissance de Dieu opère et revêt le candidat au sacerdoce de cet effrayant pouvoir sur le corps mystique et le corps réel du Christ, qui s'appelle le pouvoir de *consacrer*, et de *remettre les péchés*.

L'Ordination fut faite par *Mgr Larocque*, évêque de Sherbrooke, auquel appartiendra désormais le nouveau prêtre.

Nous ne doutons pas, et nous souhaitons ardemment que l'élu du Seigneur marche dignement dans la voie de sa sublime vocation.

De grands exemples et de nobles leçons, puisés au sein même de la famille pourront le guider, et le souvenir de Mgr Raymond, lui présentera toujours un modèle glorieux à suivre, un exemple fécond à imiter.

La présence de Mgr Merry del Val à Saint-Hyacinthe à la date du 30 juin, était un grand honneur pour la cité naissante, c'est ainsi qu'elle l'a compris, aussi s'est-elle efforcée, et a-t-elle réussi, à lui donner une réception qui le fit souvenir avec plaisir de sa visite parmi nous.

Les autorités civiles et religieuses, la population tout entière, ont unanimement manifesté par leur empressement leur attachement au messager du Saint-Siège.

Mgr Merry del Val avait évidemment voulu donner à cette visite un caractère semi-officiel. Il voulait terminer sa mission au Canada par une démarche tout amicale envers le digne évêque de cette ville, le "doyen" de l'épiscopat canadien qu'il s'agissait d'honorer ainsi dans la personne de son plus vénérable représentant, comme le délégué a pris soin de l'exprimer lui-même.

C'est pourquoi, tous les évêques de la province ecclésiastique de Montréal, ainsi que Mgr Gravel évêque de Nicolet, se firent-ils un devoir de venir honorer de leur présence la réception du distingué prélat qu'accompagnait l'archevêque élu de Montréal, Mgr Bruchési :—les deux éminents prélats témoignaient ainsi manifestement, par cette union mutuelle, de la sympathie, de la communauté réciproque d'intérêts, de la bonne entente qui doivent unir le clergé catholique de la Province de Québec au représentant du Saint Siège.

C'est seulement après avoir été mené dans l'après dîner chez diverses communautés de femmes que Mgr le délégué fut ensuite conduit chez les Pères Dominicains.

La réception fut brève, elle fut de tous points cordiale : il n'est pas nécessaire de longues paroles pour témoigner de sa bienveillance, et si nous en croyons les quelques mots qui nous furent adressés par le délégué pontifical, nous avons tout lieu de croire à une sympathie et une bienveillance qui furent si manifestement exprimées, et

dont aucune équivoque ne tempérait et n'obscurcissait l'expression.

Nous regrettons de ne pouvoir reproduire à nos lecteurs les propres paroles de sa Grandeur ; nous rappellerons du moins l'association qu'elle daigna établir entre le but de sa mission et l'œuvre des Dominicains, défenseurs nés, par état et par vocation, des imprescriptibles principes. Saint Pie V, pape *dominicain*, nous fit-elle gracieusement remarquer, disait déjà : " Qu'il valait mieux un siècle de péchés mortels, qu'un seul mauvais principe ! "

On sait que le 3 juillet dernier Mgr Merry del Val adressait d'Ottawa à Mgr Langevin une lettre, ou plutôt un *message*, adressé en sa personne, " à tous les catholiques du pays. "

La presse canadienne nous ayant donné, unanimement le judicieux exemple de la reproduire sans commentaires, nous ne pouvons que nous conformer à cette conduite pleine de prudence et de sagesse.

Nous détachons simplement de cet important document la partie saillante et instructive, celle qui trace aux fidèles la ligne de conduite à suivre en attendant la décision du Saint Siège.

" Le Saint-Père a épuisé toutes les sources d'informations et, à moins de vouloir se dérober à la vérité, il est impossible de douter qu'il ne soit parfaitement renseigné sur les faits et leurs circonstances.

Dans l'intervalle, il reste cependant un devoir impérieux pour tous, et dans l'exercice de mes fonctions j'ai l'obligation de l'inculquer d'une façon formelle, avec la certitude que les évêques et le clergé, dévoués comme ils le sont au Saint-Siège, veilleront à son accomplissement exact de la part des fidèles. Ce devoir est celui de s'abstenir entièrement de toute agitation, d'oublier les divisions et les ressentiments et de suspendre toute discussion.

Les choses étant entrées, pour les catholiques, dans une phase nouvelle, par le seul fait de l'intervention directe du Souverain Pontife, c'est à Lui qu'il revient aujourd'hui de déterminer en dernier lieu leurs obligations, par rapport au côté religieux de cette question, et il n'est

pas de notre ressort, ni du ressort de personne, de prévenir Son jugement et Son action."

— Dans un article très remarqué sur le jubilé de la reine Victoria, l'*Osservatore Romano* relève comme fait capital d'un règne si long et si bienfaisant " le prodigieux élan qu'a pris le mouvement religieux dans la Grande-Bretagne vers l'unité de l'Eglise romaine ", depuis l'impulsion qu'y donnèrent les immortels Newman et Wiseman jusqu'à l'œuvre poursuivie de nos jours par les cardinaux Manning et Vaughan. Ainsi, dit l'*Osservatore*, sous le règne de la reine Victoria, la pourpre romaine a reparu dans sa plus haute splendeur ; et aujourd'hui le jubilé royal est fêté, pour ne parler que de l'Angleterre, par un cardinal et quatorze évêques, par trois mille prêtres et près de deux millions de catholiques qui, dans leurs 1,500 églises et chapelles, élèvent maintenant l'hymne d'actions de grâces à Dieu pour leur souveraine et font monter au ciel leurs prières, avec celles de tout le monde catholique, pour la reine Victoria et pour la nation anglaise. " Voilà, conclut l'*Osservatore*, le plus beau joyau dont resplendit la couronne de la puissante souveraine de plus de deux cents millions de sujets ; voilà l'évènement qui a, on peut le dire, une vraie portée universelle, car c'est celui qui illustre davantage le long règne de cette auguste et vénérable reine."

La lettre empreinte du plus pur loyalisme que l'épiscopat canadien a adressée à Sa Majesté nous montre jusqu'à quel point la reine Victoria peut avoir confiance dans l'attachement de ses sujets catholiques, et quelle large place elle tient dans leur cœur.

L'Australie, qui possède plus de 2,400,000 habitants, comptait en 1895, 650,980 catholiques dont 143,000 à Melbourne et 147,300 à Sidney. Il y existe 1,196 églises et chapelles et 837 écoles. Plus de 20,000 enfants à Sidney seulement fréquentent les écoles catholiques : 3 séminaires ont été fondés et le ministère ecclésiastique y est exercé par 692 prêtres, assistés de nombreux religieux et religieuses, tels que les Pères Maristes, les Bénédictins, Jé-

suites, Passionnistes, les Frères des Ecoles chrétiennes et de Saint-Patrice, etc. Les Ordres de femmes y sont également bien représentés par les Sœurs de Saint-Joseph de Cluny, de la Miséricorde, des dames du Sacré-Cœur et les Sœurs de Sainte-Brigitte.

* * *

La mort de Mgr Janssens archevêque de la Nouvelle-Orléans à l'âge relativement jeune de 50 ans, enlève au service de l'Eglise un prélat dont le cœur et l'intelligence étaient généreusement et fidèlement dévoués au bien des âmes.

Mgr Janssens était né dans le Brabant septentrional, il était donc de nationalité hollandaise : venu de bonne heure en Amérique, dès l'année 1867, ses éminentes qualités d'administrateur le désignaient par avance pour le poste élevé qu'il a si dignement rempli.

*
* * *

Le Dimanche 13 juin dernier, la reine Adelaïde, veuve du roi don Miguel I de Portugal, a prononcé ses vœux solennels au couvent des Bénédictines de Solesmes (France.)

* * *

Il y a quelques jours des élections générales ont eu lieu en Hollande : c'était l'essai d'un nouveau mode de suffrage, car, sans en arriver jusqu'au suffrage universel pur et simple, le Parlement venait de concéder l'exercice du droit de vote à un beaucoup plus grand nombre de citoyens.

La situation était spécialement attachante, car la question religieuse se mêle intimement dans ce pays à la question politique.

On sait que sur une population totale de 5 millions environ, la Hollande compte, pour le moins 17 cent mille catholiques dont le nombre et l'influence grandissent tous les jours.

Le résultat n'est pas une défaite pour le parti catholique qui s'était associé au parti protestant unioniste sur les bases d'une entente mutuelle contre les libéraux.

L'abbé Schaepmann chef du parti catholique l'a emporté dans son district par une majorité de plus de 2 mille

voix : les adversaires des catholiques ne peuvent compter que sur une majorité très incertaine de 5 ou 6 voix douteuses.

* * *

A l'occasion de son voyage sur les bords du Rhin, l'empereur d'Allemagne vient de rendre visite au célèbre monastère de Maria-Laach (dans la Prusse rhénane), redevenu propriété et résidence des Bénédictins.

La visite a duré deux heures. Guillaume II paraissait enchanté du monastère et des moines. Ceux-ci ne furent pas moins bien impressionnés de l'affabilité de leurs augustes hôtes.

Notons en finissant que l'anticatholique *Gazette de Cologne* consacre à cette occasion un long et élogieux article aux fils de Saint-Benoît.

N'y a-t-il pas dans tout cela un heureux symptôme ?

(*Univers.*)

* * *

En Autriche, le parti catholique triomphe également ; il a brisé, d'accord avec les diverses fractions nationalistes qui représentent les races variées dont l'union constitue le royaume, le joug de la majorité libérale allemande ; religion et patriotisme marchent facilement d'accord.

La Croatie vient également d'envoyer à la diète d'Agram un grand nombre de candidats représentant l'idée catholique et nationale que Mgr Strossmayer, le prélat croate, représentait et avait servi si généreusement, sans obtenir jusqu'à présent de résultat décisif.

Cette fois le libéralisme magyare malgré la pression officielle a subi un rude échec sous la poussée du parti national et catholique.

* * *

Parmi les dernières conversions les plus importantes survenues aux Etats-Unis, signalons celle de Mr. Théodore A. Haremeyer, millionnaire, vice-président de la Sugar Refining Company. On l'appelait le roi des sucriers parce qu'il tenait un grand commerce de sucre qui lui faisait gagner des sommes considérables.

Toujours très charitable en tout et envers tous, il se disait que, s'il pouvait y avoir une véritable religion, ce ne

pouvait être que la religion catholique romaine. Sur le point de mourir, il appela le prêtre catholique, se fit instruire par lui, reçut le baptême *sous condition*, puis fut admis à la communion de l'église catholique.

Nous saluons l'apparition à Québec d'une nouvelle publication périodique, *la Croix*, qui, comme son nom l'indique, se propose de servir loyalement les intérêts de l'Eglise et ceux du Canada.

Nos meilleurs souhaits à notre confrère et à son œuvre !

* * *

Sa Majesté le roi de Siam a donné, à son passage à Rome, au Pape et au cardinal secrétaire d'Etat des assurances formelles sur la liberté de plus en plus ample qu'elle entend laisser aux missionnaires catholiques dont elle n'a qu'à se louer.

Dieu soit béni ! c'est par ces mots bien justifiés que commence le compte-rendu des travaux de la Société des Missions étrangères pour 1896.

Le chiffre des conversions l'emporte de beaucoup sur la moyenne des meilleures années.

38 882 baptêmes d'adultes

375 conversions d'hérétiques

172 716 baptêmes d'enfants de païens, tel est le bilan de l'année.

La Société des Missions étrangères, on le sait, est chargée d'évangéliser d'immenses territoires à l'Extrême-Orient : Japon, empire Chinois, Indo-Chine, Hindoustan ; 31 évêques, 989 missionnaires, 542 prêtres indigènes travaillent cet immense champ d'apostolat et administrent une population chrétienne de 1,124,862 âmes.

(LA CROIX, DE PARIS.)

Jusqu'ici les ordres religieux étaient interdits en Norvège ; c'était un reste de l'intolérance protestante. Le Storthing (parlement) norvégien a abrogé l'article 2 de la constitution qui défendait aux " Jésuites et aux ordres re-

ligieux " de s'établir dans le pays, sauf cependant en ce qui concerne les jésuites.

Par soixante-trois voix contre quarante-huit, l'admission des jésuites a été rejetée ; mais l'admission de tous les autres religieux a été votée par soixante-dix-sept voix contre trente-quatre. Il est à noter que les quatre pasteurs luthériens qui siègent au Storthing ont voté cette motion.

" Lorsque M. Iswolski le dernier chargé d'affaires de Russie au Vatican arriva pour la première fois à Rome, la politique russe était décidément à la persécution religieuse. Malgré cela, et malgré les instructions reçues par son gouvernement, le jeune diplomate se rendit bientôt compte de la situation, et avec son talent remarquable et sa prudence, il jugea que cet état de lutte ne profitait ni au Pape, ni au czar.

C'est dans ces idées qu'il rédigea une Note, très détaillée, à son gouvernement, note qui était exactement en contradiction avec les idées, dominant alors à Saint-Petersbourg. En envoyant cette Note, il jouait gros jeu, et il ne se le cachait pas.—Je vais, peut-être, dit-il à un de ses amis, compromettre ma situation et ma carrière ; mais je crois de mon devoir de dire ce que je crois être le mieux.

Ses craintes, heureusement, ne se réalisèrent pas. La franchise de son représentant plut au czar Alexandre III. Depuis lors les relations entre le Vatican et le gouvernement impérial sont devenues plus aimables." (*Univers*)

Le recensement de 1896 relève la présence à Genève, la ville que les protestants ont appelée " La Rome calviniste ", de 60 mille catholiques sur une population totale de 118,000 habitants, c'est-à-dire plus de la moitié ; il est vrai que 20 mille environ sont des étrangers et que ce chiffre consolant est dû principalement à l'immigration.

Mais il n'en est pas moins vrai qu'à Genève comme aux Etats-Unis, la population catholique se maintient et s'accroît, tandis que la population protestante indigène s'efface et disparaît volontairement : mêmes causes, mêmes résultats.

Le dernier ouvrage que le R. P. Maumus, dominicain de notre couvent de Paris, vient de publier, sous le titre de " L'Eglise et la France moderne ", a été accueilli avec faveur par la presse française.

Deux journaux, appartenant pourtant à des nuances bien différentes, le *Temps* et l'*Univers*, en font l'éloge. Il a donné matière également à un article tout récent du Duc de Broglie dans la *Revue des Deux Mondes*.

Mais ce qui vaut mieux encore pour une âme catholique que ces diverses marques d'approbation, c'est que le P. Maumus a reçu de la Secrétairerie d'Etat du Vatican un billet officiel, qui le félicite d'avoir présenté sous son vrai jour la pensée qui dirige le Pape dans ses relations avec la France.

* *
*

Le général Gallieni gouverneur français de Madagascar a compris que l'influence de son pays ne pouvait que gagner à appuyer l'œuvre des missionnaires catholiques : aussi à l'heure qu'il est, ceux-ci voient venir à eux un grand nombre d'indigènes, que la crainte ou l'intérêt retenaient jusque là à l'écart.

L'ex-reine de Madagascar elle-même, Ranavalô, déportée à l'île de la Réunion, est sur le point de se convertir : dès le lendemain de son débarquement, elle faisait baptiser sa petite-nièce nouveau-née, et elle-même, le 4 avril, assistait à la grand-Messe à la cathédrale de Saint-Denis.—Sa conversion définitive n'est plus, dit-on, qu'une affaire de temps.

* *
*

Depuis quelques années, les pays scandinaves, à l'imitation de l'Angleterre, commencent à revenir insensiblement à l'unité catholique, et, comme dans ce dernier pays, c'est principalement parmi la classe éclairée que le *Romanisme* fait ses plus brillantes conquêtes :—tout récemment, en Danemark, à Copenhague, on annonçait l'abjuration de trois personnes de la haute société, dont un diplomate, une baronne, et un pasteur protestant.

* *
*

La prochaine visite du tsar de Russie au Souverain Pontife, annoncée pour septembre prochain, ne doit pas être regardée par les catholiques comme un incident banal : le tsar est le souverain de plus de 8 millions de nos coréligionnaires, et la Russie jusqu'à ce jour les a traités avec beaucoup de dureté : cette visite peut avoir pour conséquence une amélioration notable dans le sort de nos frères persécutés ; il faut donc prier pour eux, car c'est peut-être l'heure de la Providence qui approche. Déjà un progrès sensible s'est manifesté dans ce sens.

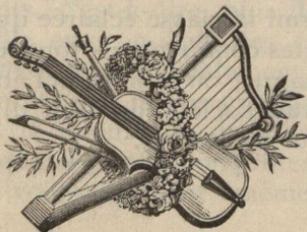
Les six grandes "impuissances" européennes, comme c'était à prévoir, ont échoué dans leurs efforts *diplomatiques*, pour mettre des bornes aux exigences du Sultan vainqueur.

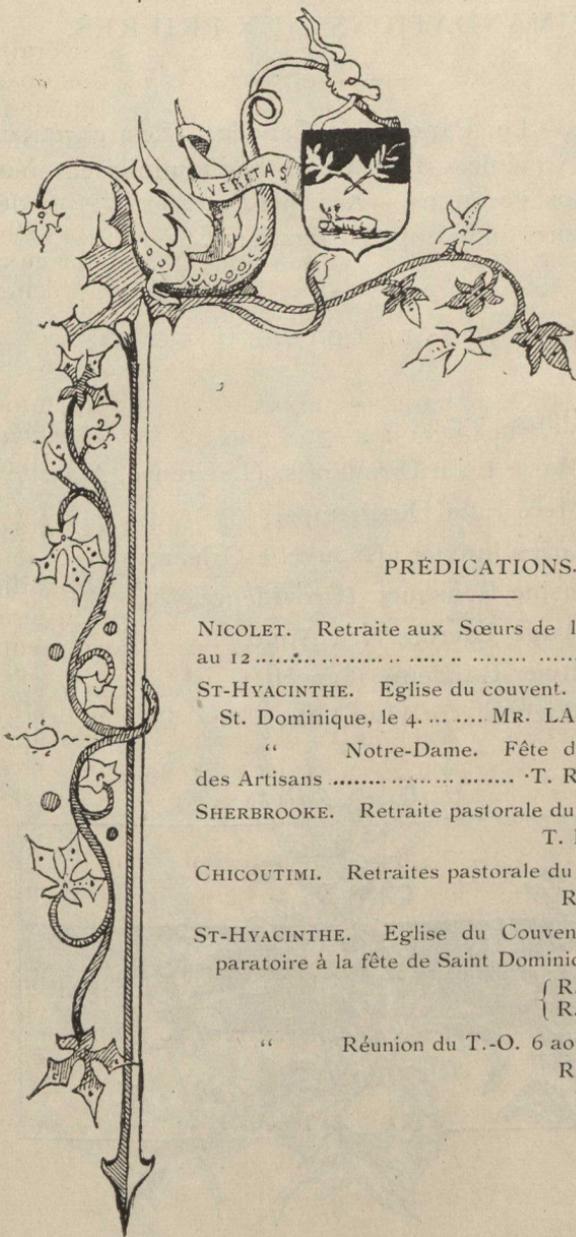
En possession de la Thessalie, que leurs tergiversations inutiles n'ont pu l'empêcher de conquérir, à la tête d'une armée fanatisée qui compte plus de sept cent mille hommes, Abdul-Hamid prétend défier l'Europe entière, confiant que nul n'oserait recourir aux seuls arguments capables de le persuader, ceux de la force.

Les puissances européennes lui prouveront elles qu'il se trompe ? En attendant elles feignent d'être très étonnées d'une issue que le dernier écolier pouvait prédire, et s'aperçoivent, un peu tard, que s'il est facile de démuseler un chien enragé, il ne l'est pas toujours autant de lui faire lâcher prise, surtout par voie diplomatique.

Faudra-t-il se résigner à livrer à nouveau la Thessalie en proie à la barbarie ottomane, ou expulser les Turcs par la force ?

Dans toute hypothèse, les chrétiens seraient victimes : l'exemple instructif de ce qui a été permis en Arménie l'année dernière ne laisse guère de doutes à cet égard.





PRÉDICATIONS.

- NICOLET. Retraite aux Sœurs de l'Assomption du 3 au 12 R. P. KNAPP.
- ST-HYACINTHE. Eglise du couvent. Panégyrique de St. Dominique, le 4. MR. LABELLE, P. S. S.
- “ Notre-Dame. Fête de la Corporation des Artisans T. R. P. RONDOT.
- SHERBROOKE. Retraite pastorale du 23 au 28 T. R. P. RONDOT.
- CHICOUTIMI. Retraites pastorale du 23 au 2 Sept..... R. P. ROULEAU.
- ST-HYACINTHE. Eglise du Couvent. Triduum préparatoire à la fête de Saint Dominique les 1,2,3.
 { R. P. COUTURE.
 { R. P. RONDOT.
- “ Réunion du T.-O. 6 août R. P. ROULEAU.

RECOMMANDATIONS AUX PRIERES.

L'Eglise.—Le Pape.—Le Canada.—Les chrétiens d'Orient et d'Arménie.—L'Ordre de St-Dominique.—Nos noviciats.—Nos vocations.—Nos prédications.—Nos défunts.—Plusieurs intentions particulières.

ASSOCIÉS DÉFUNTS DE L'ŒUVRE DU NOVICIAT

J. B. Vallée, (Troy.)

Mme Marie Luce Desmarais, (Lawrence, Mass.)

Mme Mère Julie Deschamps.

M. Charles Janvier, (Nouvelle-Orléans.)

Alphonsine Bousquet, (Providence.)

Mme Ange Lacroix' (St-Aimé.)

M. Ollivier Gaudette, (Lowell.)

Mme Bachan, (St-Hyacinthe.)

